

***Apis mellifera caucasica* Gorbatchev, ou :  
La découverte de l'abeille caucasienne grise de montagne  
(Кавказская серая горная пчел), milieu XIXe-début XXe s.**



© Jean-Paul Burdy  
[www.larepubliquedesabeilles.fr](http://www.larepubliquedesabeilles.fr)

**Résumé :**

Les premières mentions « d'abeilles caucasiennes » datent de la fin du XVIIIe s. Sous la dénomination générique ultérieure d'*Apis mellifera remipes*, elles sont en général décrites comme abeilles jaunes. C'est seulement en 1877 que le chimiste pétersbourgeois Alexandre M. Butlerov distingue une « abeille caucasienne grise de montagne », ce que confirme Nikolaï N. Shavrov en 1893. Et il faut attendre 1916 pour que l'apiculteur Konstantin A. Gorbatchev, installé à Tiflis (Tbilissi), en publie la description précise . *Caucasica* gagne rapidement une réputation internationale par sa capacité à polliniser le trèfle rouge, grâce à son long proboscis (langue). Au milieu des années 1930, sa dénomination scientifique devient *Apis mellifera caucasica* Gorbatchev.



Konstantin A. GORBATCHEV,  
*Кавказская серая горная пчел*  
(*Apis mellifera var. Caucasica*)  
и место её среди других пчел,  
Tiflis, 1916, 42p.

## 1/ Le cadre: la difficile conquête du Caucase par les Russes (années 1760-années 1860)

La conquête du Caucase commence sous Catherine II (1762-1796). Les Cosaques établissent d'abord une ligne de front sur le piémont nord du Grand Caucase (fleuves Kouban et Terek). Les Russes progressent ensuite par la percée centrale (fondation de Vladikavkaz en 1784), qui permet d'accéder à la Géorgie via l'Ossétie, par la rive occidentale de la mer Caspienne et, plus tard, par la rive de la mer Noire.

La deuxième phase de la conquête concerne une Géorgie morcelée en de multiples principautés rivales. La Géorgie est liée par traité à la Russie dès 1783. Saint-Petersbourg l'annexe en 1801, et prend le contrôle de toute la Transcaucasie (1801-1828), non sans difficultés avec certaines populations (résistance des Abkhazes musulmans). La Transcaucasie devient une vice-royauté administrée depuis la capitale Tiflis (Tbilissi). La région sera fortement secouée par la révolution de 1905 (grèves insurrectionnelles dans les pétroles de Bakou, pour partie organisées par l'Ossète et ex-séminariste Iossif Vissarionovitch Djougashvili, alias Kouba, alias Staline, né à Gori en 1878).

La conquête du nord-Caucase est plus difficile: les peuples montagnards, pour l'essentiel musulmans (Circassiens, Tchétchènes, Daghestanais, etc.) ne sont très difficilement contrôlés que dans les années 1850-60 (longue révolte dirigée par l'imam daghestanais Châmil entre 1830 et 1859). Au fil de leurs avancées, les Russes établissent des forts, puis des villes militaires. Au Caucase du sud, après une brève période d'indépendance de la Transcaucasie (1918-1919), puis de trois républiques (Azerbaïdjan, Arménie, Géorgie), le pouvoir bolchévique l'emporte en 1921, et se maintient jusqu'en 1991.

## 2/ Les premières mentions d'abeilles du Caucase (fin XVIIIe, et 1862)

Pendant des siècles, l'Oural a été la limite orientale de l'extension d'*Apis mellifera mellifera silvarum*, l'abeille sombre russe de forêt, écotype local d'*Apis mellifera mellifera*. Puis, avec les encouragements du pouvoir impérial, *Apis mellifera mellifera* va suivre les cosaques et les soldats sur les lignes de front de la conquête russe de la Sibérie jusqu'au Pacifique (XVIIe), puis de la Transcaucasie (fin XVIIIe-début XIXe) plus tard du Turkestan (l'Asie centrale, milieu XIXe), et enfin du Caucase du nord (1860). *Mellifera mellifera* rencontre les races locales au fur et à mesure de ses avancées: *Apis cerana* en Extrême-Orient, *Apis mellifera meda* au sud. Et des abeilles du Caucase, dont les premières mentions remontent à la fin du XVIIIe s..

En 1765 est fondée à St-Petersbourg la Société impériale libre d'économie (IVEO). Ses conférences et publications vont jouer un rôle important dans la diffusion des connaissances et des pratiques modernes en agriculture et en apiculture. En 1766, le naturaliste et botaniste berlinois Peter Simon Pallas (1741-1811), membre de nombreuses sociétés savantes européennes, est installé par l'impératrice Catherine II (1762-1796) comme professeur d'histoire naturelle à l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. Elle le charge de dresser un inventaire général des ressources naturelles de l'Empire. Pallas organise donc plusieurs longues expéditions pluridisciplinaires en Sibérie, au sud et au sud-est de l'Empire. Les premières mentions d'une « abeille du Kouban » (la partie occidentale du Grand Caucase du nord) apparaissent dans les notes de Pallas dans les années 1790 - mais ses descriptions des abeilles resteront inédites jusqu'au XXe s.. Après la conquête russe, les « abeilles caucasiennes ou géorgiennes » entre mer Noire et mer Caspienne, sont dénommées « *Apis mellifera remipes* Pallas » par le taxinomiste allemand Adolph Gerstäcker en 1862<sup>1</sup>. Mais Pallas comme Gerstäcker ont, semble-t-il, surtout vu des abeilles jaunes, que l'on trouve aussi de la Turquie orientale à l'Azerbaïdjan. C'est seulement en 1877 qu'un autre académicien, Alexandre M. Butlerov, découvre une abeille montagnarde grise.

<sup>1</sup> Adolph GERSTÄCKER, *Ueber die geographische Verbreitung und die Abänderungen der Honigbiene (...)*. [Sur la répartition géographique et les modifications des abeilles...], Potsdam, 1862, 75p.

### 3/ 1877 : Alexandre M. Butlerov, un chimiste voyageur à la rencontre de l'abeille du Caucase

Alexandre Mikhailovich Butlerov (1828-1886) professeur à l'Université de Saint-Peterbourg et académicien, est mondialement reconnu comme l'un des fondateurs de la chimie organique, et l'un des premiers théoriciens des isomères. Mais il avait une seconde vocation : l'apiculture. Il profite de ses séjours dans les facultés de chimie de différents pays d'Europe (1867-1868, 1879) pour étudier les pratiques apicoles et les races d'abeilles. En se livrant à l'élevage comparatif de reines, et à l'expérimentation de croisements entre abeilles noires de Russie et abeilles italiennes (*Apis mellifera ligustica*) qu'il fait venir d'Europe occidentale, A.M. Butlerov a initié l'élevage dirigé des reines en Russie. Alors que les moujiks utilisent massivement des ruches-paniers sans cadres, il entend promouvoir une apiculture rationnelle, avec des ruches à cadres mobiles. Il veut ainsi relancer une production de miel et de cire alors en déclin, du fait de la déforestation de la Russie occidentale. Il publie en 1871 un manuel, *L'abeille, sa vie et les principales règles de l'apiculture intelligente*, réédité à dix reprises jusqu'en 1917<sup>2</sup>. En 1882, il publie la première version d'un petit manuel simple de 48 pages à destination des paysans : *Comment conduire les abeilles* [Как водить пчел] connaîtra douze éditions jusqu'en 1930. La même année, il entreprend la création d'une école d'apiculture et d'un rucher expérimental à Ismaïlovo, au nord-est de Moscou. Il crée une section de l'apiculture au sein de la Société impériale libre d'économie de Saint-Petersbourg, crée un réseau d'apiculteurs-correspondants parmi les instituteurs et les popes de campagne, et publie de nombreux articles. Il propose d'inscrire l'apiculture rationnelle au programme des écoles normales et des séminaires, mais aussi d'organiser des conférences sur l'apiculture auprès des conscrits pendant leur service militaire. La collection des articles de la Société impériale sert de base au lancement, en 1886, de la première publication apicole de Russie, le *Bulletin de l'apiculture russe (Русского Пчеловодного Листка)* (1886-1919). Premier président de l'Association des apiculteurs russes, Butlerov participe à des conférences et expositions apicoles en Russie et dans différents pays européens. La pierre angulaire de l'apiculture rationnelle prônée par Butlerov est la sélection et reproduction des meilleures abeilles. Il insiste sur la double nécessité d'avoir des reines de bonne lignée, mais aussi des mâles sélectionnés.

L'une des principales contributions d'A.M. Butlerov porte sur les abeilles du Caucase, auxquelles il va consacrer beaucoup de temps. En 1877, il part pendant trois mois prendre les eaux dans plusieurs stations thermales de cette région, et en profite pour y faire du tourisme apicole. Il connaissait les descriptions des *sapetka*, utilisées à la fois par les cosaques russes et par les montagnards : des ruches-paniers en cônes, faites de tiges d'osier ou de roseau tressées, et recouvertes d'un mélange d'argile et de bouse de vache. Sur place, Butlerov compare les rivages de la mer Noire (l'Abkhazie, la Géorgie) à « des *eldorados pour les abeilles, qui pourraient presque rivaliser avec la Californie.* » (*sic*). Il est frappé par la couleur jaune des abeilles locales qu'il rencontre, qui les fait ressembler aux italiennes *ligustica*, alors si prisées qu'elles sont considérées un peu partout en Occident comme « l'abeille idéale », « la meilleure des races. » Du coup, découvrir dans le Caucase une abeille présentant une coloration comparable à celle de l'italienne est prometteur. Car A.M. Butlerov se posait depuis des années la question de la meilleure race à promouvoir. Pour éviter d'avoir à importer des abeilles italiennes, il cherchait parmi la diversité des races présentes dans l'Empire. L'abeille du Caucase qu'il découvre en 1877 est évidemment différente de l'abeille noire de Russie centrale, mais aussi de l'italienne : les reines et les mâles qu'il observe sont jaunes, avec une pointe de l'abdomen noire, et de grandes taches latérales jaunes. A.M. Butlerov souligne cependant une grande hétérogénéité de coloration, surtout en Transcaucasie, ce qui ne le surprend pas vraiment : les colorations transitionnelles ont déjà été observées chez les italiennes, variant du gris-beige à l'orange vif. En tous cas, A.M. Butlerov est littéralement enchanté par le caractère remarquablement pacifique des colonies qu'il a visitées, et par leur absence totale de vellétés de piquer le visiteur ou l'apiculteur. Il constate, par ailleurs, que les colonies construisent un très grand nombre de cellules de reines, qu'il sortait parfois 20 à 30 reines d'une ruche, et qu'elles pouvaient donner parfois des dizaines d'essais successifs.

C'est grâce à A.M. Butlerov qu'en 1877, l'abeille caucasienne gagne en réputation. Très précisément le 20 octobre 1877, quand l'académicien prononce une conférence à Saint-Petersbourg devant la Société impériale « *Sur les abeilles du Caucase, et l'apiculture dans le Caucase* » : « *Nous avons le droit d'appeler caucasienne nos abeilles de la race en question, quelles que soient les nuances de jaune que nous avons rencontrées (...) Il ne fait pas de doute que l'abeille caucasienne est une branche de la race jaune. Ce qui m'est d'emblée apparu, c'est la douceur remarquable et extraordinaire des abeilles du Caucase (...). Je*

<sup>2</sup> Alexandre M. BUTLEROV, *Пчела, её жизнь и главные правила толкового пчеловодства* (...). St.Petersburg, 1871 (11 éditions avant 1917).

*n'exagérerai pas en qualifiant la douceur de ces abeilles caucasiennes de phénoménale.* » Les comptes-rendus que fait A.M. Butlerov à son retour du Caucase étonnent beaucoup, à Saint-Petersbourg comme en Allemagne. Certains estiment qu'il a été abusé par quelques colonies extraordinaires ; d'autres que la tendance à l'essaimage permanent est le résultat de la faible capacité des ruches-paniers. Butlerov répond aux sceptiques que, certes, le climat de la région est favorable, mais que ce sont surtout les qualités biologiques intrinsèques de ces abeilles qui les rendent à la fois si pacifiques et si prolifiques. Il décide d'attribuer à l'abeille du Caucase la qualité de race spécifique, « l'abeille caucasienne ». Et il entreprend de la faire connaître : il a quitté le Caucase en emportant avec lui des reines caucasiennes, qu'il envoie à des amis apiculteurs à Moscou et en Allemagne. En juin 1879, A.M. Butlerov retourne dans le Caucase pour poursuivre ses observations sur les abeilles locales, en particulier en Abkhazie. Sur sollicitation de la Société d'économie de Saint-Petersbourg, le vice-roi du Caucase attribue à A.M. Butlerov et G.P. Kandratchev deux parcelles de terrain à Soukhoumi (Abkhazie), « pour y installer des ruchers rationnels. » A.M. Butlerov observe alors cependant que les abeilles d'Abkhazie, toujours aussi pacifiques, tendent souvent vers le gris. Il envoie dans des caquettes 24 reines de Vladikavkaz-sur-Terek (Ossétie du nord) à Saint-Petersbourg - une seule périra en route. Il amorce ainsi la diffusion de l'abeille du Caucase. C'est bien Butlerov qui a lancé, à l'aube des années 1880, la carrière de « l'abeille caucasienne » en Russie, où elle devient en quelques années une sérieuse concurrente de l'italienne. Et l'on voit apparaître rapidement, dans la presse spécialisée européenne et nord-américaine, des publicités pour la vente par correspondance de reines et de paquets d'abeilles caucasiennes.

**4/ 1916 : Konstantin A. Gorbatchev**  
**décrit l'abeille caucasienne grise de montagne, *Apis mellifera caucasica* Gorb.**

Konstantin Aleksandrovitch Gorbatchev (1864-1936) suit, dans les années 1880, des études de zoologie et d'épizootie à l'Université de Moscou. Il se spécialise en apidologie grâce à d'éminents spécialistes: A.M. Butlerov (chimiste et abeille caucasienne), G.P. Kandratchev (chanteur d'opéra et éditeur de revues apicoles), N.V. Nasonov (glande de la phéromone d'appel), A.P. Bogdanov (ruchers-modèles et expositions itinérantes), etc. Au rucher expérimental de l'Université à Ismaïlovo, il découvre les différentes races d'abeilles: *mellifera silvarum*, *ligustica*, *carnica*, *cypria*, *caucasica*. Diplômé en 1887, K.A. Gorbatchev est immédiatement recruté comme microscopiste à la Station de sériciculture du Caucase (*Кавказская шелкопрядильная станция*), à Tiflis (Tbilissi). La Station vient d'ouvrir dans un parc public proche de la gare centrale, le Jardin du Moujtahid<sup>3</sup>, et sa direction a été confiée par le ministère de l'Agriculture à un jeune scientifique, Nikolai N. Shavrov (1858-1915), diplômé de l'Université de Moscou en 1882. Avant de rejoindre Tiflis, Shavrov a fait une tournée des stations de sériciculture en Autriche-Hongrie, en Italie et en France. Shavrov publiera de nombreux travaux sur la sériciculture, l'horticulture, la gestion de l'eau et la pêche dans la mer d'Aral (Turkestan), la flore et la faune du Caucase.

Il publie également en 1893 un *Bref aperçu de la situation de l'apiculture dans le Caucase*<sup>4</sup>. L'apiculture est pratiquée dans le Caucase depuis des temps immémoriaux, en particulier dans les zones boisées du Caucase du Nord, et il était de coutume de donner des ruches en dot aux filles se mariant. Les montagnards du Daghestan et d'Azerbaïdjan pratiquaient la transhumance estivale des troupeaux et des ruches vers les prairies d'alpage, ruches-troncs, ruches-paniers en paille, ruches en écorce, *sapetka* tressées, etc., En revanche, jusqu'à la fin du siècle, les ruches à cadres mobiles sont pratiquement inexistantes, sauf auprès de quelques apiculteurs russes. Traditionnellement, et comme en Europe occidentale jusqu'au milieu du XIXe siècle, lors de la récolte, les abeilles étaient le plus souvent étouffées à la mèche de soufre, ou noyées. Coutumes et superstitions ne manquaient pas : il était fréquent de placer sur les ruches des crânes d'animaux à cornes pour chasser les mauvais esprits et le mauvais oeil, et empêcher les étrangers de s'approcher. Les miels du Caucase étaient réputés dans l'Empire ottoman et en Perse, où l'on vendait également de la cire. Le miel était (et reste jusqu'à aujourd'hui) souvent mis en pot avec des fruits confits ou secs : coings, amandes, raisins secs, noix, prunes.

<sup>3</sup> Le jardin a été créé vers 1830 par un religieux chiite perse, Mir-Fatah Agha, en délicatesse avec le pouvoir des shahs Qadjar, et réfugié à Tiflis. Le bâtiment de la Station est édifié en 1892 dans une architecture éclectique. Il abrite actuellement le musée de la Soie de Tbilissi et une bibliothèque.

<sup>4</sup> Nikolai N. SHAVROV, *Краткий очерк современного положения пчеловодства на Кавказе*, Tiflis, Station de sériciculture du Caucase, 1893., 88p.



Chef du laboratoire de bactériologie de la Station, Gorbatchev travaille sur les maladies des vers à soie. Mais les colonies d'abeilles de Géorgie sont frappées par la maladie de la loque, qui ravage alors tous les ruchers d'Occident. Shavrov et Gorbatchev décident donc d'étendre leurs recherches épizootiques aux abeilles. Gorbatchev se spécialise sur les maladies des abeilles, et publie régulièrement sur la loque. Devenu responsable du département d'apiculture de la Station de Tiflis, il y installe un rucher-modèle et multiplie les conférences. Un rucher de production de 200-250 colonies est exploité, avec des ruches Dadant pour l'essaimage, et Langstroth pour la production de miel. Gorbatchev s'attache à la promotion de la ruche à cadres mobiles. Un herbier des plantes mellifères est également constitué, au sein de la bibliothèque apicole. Ses formations à l'apiculture rationnelle sont destinées en particulier aux instituteurs et aux enseignants, l'objectif étant d'inscrire l'apiculture au programme des écoles normales d'instituteurs, et de développer l'enseignement de l'apiculture dans les écoles urbaines et rurales, comme cela se fait en France ou en Allemagne. Le département d'apiculture forme également des praticiens au sein de l'Ecole de promotion de l'agriculture, du jardinage et de l'apiculture, destinés à devenir à leur tour des instructeurs.

Combien y-a-t-il de races d'abeilles dans le Caucase ? La question partage à l'époque les naturalistes, depuis qu'en 1878 A.M. Butlerov a considéré que l'abeille caucasienne typique était l'abeille jaune, qui rappelait l'abeille italienne. Mais Butlerov avait aussi relevé les oscillations dans la coloration des abeilles, du jaune vif au gris, et repéré ultérieurement la couleur foncée de certaines caucasiennes d'Abkhazie. Il n'avait pas pour autant distingué explicitement deux races d'abeilles. C'est N.N. Shavrov qui conclut le premier, en 1893, dans son *Bref aperçu de la situation actuelle de l'apiculture dans le Caucase*, qu'il y a bien deux races d'abeilles caucasiennes, les jaunes et les grises. Il propose également une première carte de leur répartition. Mais c'est pour l'essentiel K.A. Gorbatchev qui va mener des décennies de travaux sur les races d'abeilles des trois régions du nord-Caucase, du Grand Caucase (avec ses vallées d'altitude) et de Transcaucasie. Pratiquant plusieurs langues locales auprès de populations cosmopolites -Géorgiens, Arméniens, Azéris, Grecs, Circassiens, Daghestanais, Talyshs, etc., il sillonne la zone, organise conférences et démonstrations dans les villages, suit les transhumances annuelles des abeilles.

Dans son exploration du Caucase, Gorbatchev constate l'hétérogénéité des situations, qui donne pratiquement autant d'écotypes que de régions (Mingrétie, Abkhazie, Géorgie, Imrétie, Kakhétie, Svanétie, Arménie, etc.). Mais plusieurs ensembles se dessinent peu à peu à ses yeux. Des abeilles plutôt jaunes du côté des frontières ottomane (province de Kars) et persane (Lankaran, sur la mer Caspienne) qu'il estime être originaires d'Iran (donc proches d'*Apis mellifera meda*). Des abeilles grises dans les montagnes du Petit et du Grand Caucase. Et des abeilles métisses de couleur mixte gris-jaune, communes dans la partie orientale du Caucase, dans les piémonts du Caucase du Nord et de Transcaucasie. Partant des observations de Butlerov (1877) et de Shavrov (1893), K.A. Gorbatchev distingue finalement deux sous-espèces d'abeilles : l'abeille grise de montagne (*Кавказская серая горная пчел*), et l'abeille jaune des vallées (*Кавказская жёлтая пчел*). Il publie cette distinction en 1916, à Tiflis, dans un fascicule de 42 pages : *L'abeille grise de montagne du Caucase - Apis mellifera var. caucasica* .»<sup>5</sup> En l'honneur de son inventeur, cette abeille grise reçoit, au début des années 1930, le nom scientifique d'*Apis mellifera caucasica* Gorb. [Gorbatchev]. La connaissance de ses caractères morphologiques et biologiques sera approfondie à partir des années 1920 par Vladimir V. Alpatov, ou encore Alexandre S. Skorikov.

#### 5/ *Apis mellifera caucasica* Gorbatchev : la langue la plus longue...

La couleur de la race pure, relevée par Gorbatchev dans la haute vallée isolée de Svanétie (Géorgie occidentale, à 2000m d'altitude), tient du gris-acier brillant, avec des anneaux gris-blanc, leur donnant parfois une ressemblance avec les zèbres; mais sans le moindre indice de couleur jaune. A l'état sauvage, ces abeilles vivent jusqu'à des altitudes élevées (plus de 3000m), dans des cavités entre les roches, ou au creux des vieux arbres. Ce sont des abeilles placides, endurantes et musclées, résistantes aux vents, et capables de manoeuvrer dans des courants d'air ascendants et descendants. Ces abeilles grises se sont adaptées aux conditions spécifiques de l'environnement montagnard circum-caucasien: températures pouvant être élevées en journée, puis gelées nocturnes ; végétation herbacée et arbustive, et flore

5 Konstantin A. GORBATCHEV, *Кавказская серая горная пчел Apis mellifera var. caucasica*. и место её среди других пчел, Tiflis, 1916, 42p. Gorbatchev a été l'un des fondateurs de la Société d'apiculture du Caucase (*Кавказского общества пчеловодства*). Il a été directeur et rédacteur en chef du magazine en russe *L'apiculture du Caucase* (*Кавказское пчеловодство и птицеводство*), et a contribué à *L'Abeille caucasienne* (*Кавказская пчела*), *L'Apiculture du Kouban* (*Кубанское пчеловодство*), etc.

subalpine (lauriers, rhododendrons) pendant des saisons de floraison courtes ; forêts de châtaigniers. Jusqu'à la publication des conclusions de Gorbatchev, les apidologues sont intrigués par la proximité morphologique (la couleur grise) et comportementale (la douceur) entre l'abeille carniolienne, *carnica*, et l'abeille caucasienne, au point qu'on suppose à l'époque un cousinage entre les deux, sans savoir dans quel sens s'était produit leur répartition : du Caucase vers la Carniole, ou de la Carniole vers le Caucase ?

Une caractéristique morphologique majeure distingue *caucasica* d'autres *mellifera* (dont *carnica*), la longueur du proboscis : 7,15 voire 7,20 millimètres, un record pour *A.mellifera*. Gorbatchev est le premier à mener une étude comparative systématique du proboscis d'abeilles prélevées dans toutes les régions et à toutes les altitudes du massif du Caucase : la longueur moyenne du proboscis y est de 6,66mm, contre un maximum de 5,81mm pour les abeilles sombres de Russie centrale. Ce qui s'explique sans doute par l'importance de la flore à corolle profonde dans ces zones de montagne (lamiacées, trèfle alpin, etc.). La question de la longueur de la trompe, d'où découle la capacité pour l'abeille de butiner et polliniser des fleurs à corolle profonde, intéressait apiculteurs, agronomes et agriculteurs depuis des années. La question du butinage et donc de la fécondation du trèfle rouge, plante fourragère à corolle profonde, avait d'ailleurs été étudiée par Charles Darwin (1809-1882). Cette plante étant très abondante dans certaines régions des Etats-Unis, des éleveurs américains s'évertuaient depuis des années à développer des reines italiennes à proboscis long pour accélérer la pollinisation -en vain. Quand Gorbatchev publie ses études comparatives dans *La vie apicole (Пчеловодная жизнь)*, vite reprises dans d'autres publications russes, puis ouest-européennes et nord-américaines, ses conclusions font sensation.

A une époque où l'on s'intéresse de plus en plus au rôle des abeilles dans la pollinisation des plantes, les performances de *caucasica*, comparées à celles de l'abeille noire, sont vite soulignées dans les congrès d'agronomie, et lors des premiers congrès mondiaux d'apiculture. En 1898, la Conférence apicole pan-russe se tient en Transcaucasie (en trois lieux : Ekateronodar, Vladikavkaz et Tiflis) : elle s'intéresse tout particulièrement à l'abeille grise de montagne, à ses qualités, et à la possibilité de l'adapter à des territoires de Russie septentrionale. Au tournant des années 1900, l'agronome Ivan N. Klingen (1851-1922) est administrateur de grands domaines agricoles au sud de Moscou, où il a introduit la rotation des cultures herbagères. Il y fait venir des centaines de ruches d'abeilles caucasiennes, pour développer la pollinisation du trèfle rouge, et réussit ainsi à en doubler, voire tripler les rendements. Il présente ses résultats en 1911 à Kharkov, devant le Premier congrès sur la sélection des cultures et des semences : La longueur de la langue de *caucasica* est pour beaucoup dans ces succès. En Pologne russe, où la rotation triennale est plus développée qu'en Russie centrale, on relève que les abeilles caucasiennes font du miel de trèfle, alors que les abeilles locales ne butinent guère ces plantes... Il ne fait guère de doute que c'est le trèfle rouge qui a véritablement popularisé *caucasica* en Russie, mais aussi en Europe occidentale, et plus encore en Amérique du nord. Des naturalistes et autres entomologues russes et étrangers viennent spécialement dans le Caucase pour étudier le phénomène. Dont l'Américain Franck Benton (1852-1919), directeur du département de l'Apiculture au Département de l'Agriculture des Etats-Unis, grand promoteur depuis 1880 de l'importation aux Etats-Unis de races nouvelles. Il arrive en Transcaucasie en 1905, en pleine crise révolutionnaire, pour observer *caucasica* de près... A Tiflis, il rencontre K.A.Gorbatchev, et visite attentivement le rucher de la Station de sériciculture du parc Moujtahid. K.A. Gorbatchev en rend compte deux ans plus tard, dans *La vie des abeilles*: « [Benton] a été enchanté par l'abeille caucasienne ... Il lui a promis un brillant avenir ... Car elle a un énorme avantage invisible, une langue plus longue que celles des abeilles d'Europe centrale ... » Le voyageur américain, qui avait il est vrai l'enthousiasme facile, déclare à son retour aux Etats-Unis en 1907: « La chose la plus précieuse que j'ai rapportée en Amérique de mon voyage autour du monde est l'abeille caucasienne. »

L'intérêt pour l'abeille grise du Caucase flambe un peu partout, à l'image de la mode de l'abeille italienne *ligustica* qui s'était emparée des apiculteurs du Vieux et du Nouveau Monde dans les années 1860, puis de l'engouement pour la carniolienne *carnica* dans les années 1890. La demande internationale de reines caucasiennes va croissant, et génère une offre. Des apiculteurs se spécialisent à la fin du XIXe siècle dans la production d'abeilles caucasiennes, pour approvisionner la Russie bien sûr, mais aussi l'Europe occidentale, le Canada et les Etats-Unis, et même l'Australie ou le Japon Cette production est pour l'essentiel initialement localisée au Caucase du nord, pour des raisons de facilité d'expédition par le chemin de fer, mais quelques stations de fécondation et d'élevage sont aussi créées en Transcaucasie. Les essais sont envoyés par colis postaux dans des ruches en paille emmaillottées, et les reines voyagent dans des cagettes.

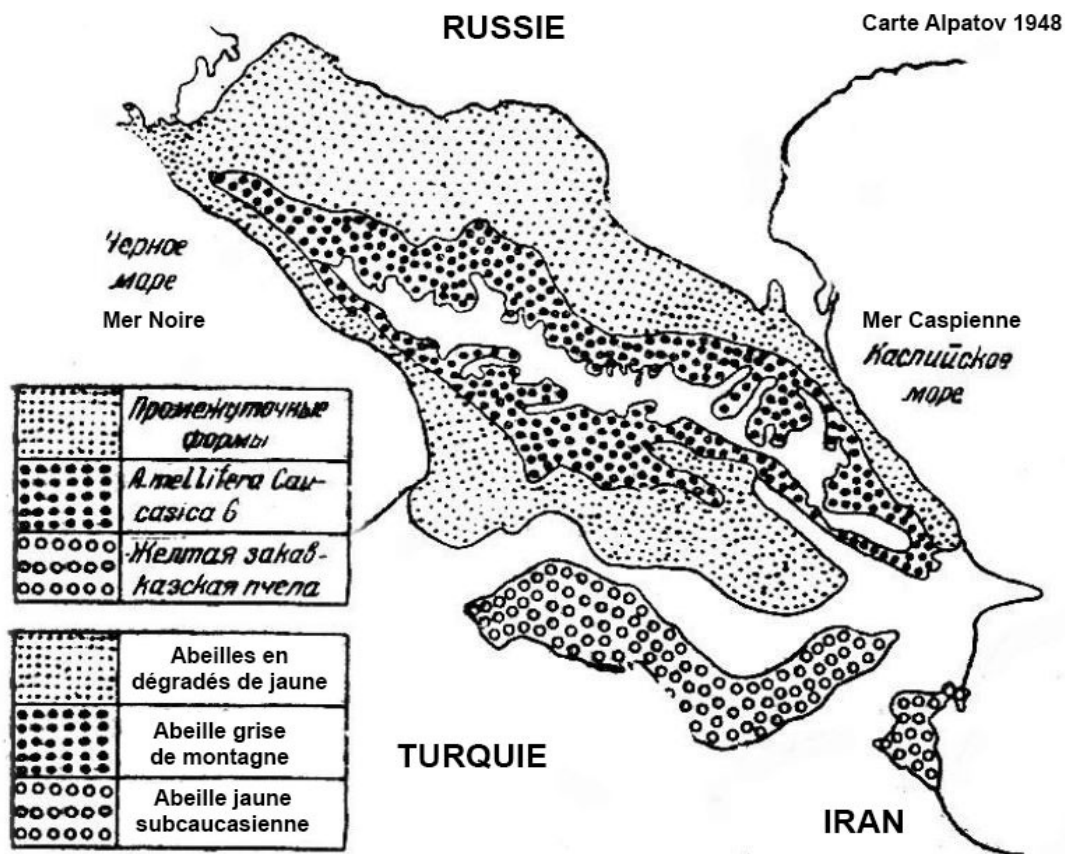
Cette production d'abeilles caucasiennes ressort de l'entreprise privée. Les techniques de sélection étant souvent très approximatives, et l'appât du gain l'emportant parfois sur le respect des promesses commerciales, la qualité des reines et essaims expédiés est aléatoire. Des marchands sans scrupules et sans contrôle se mettent à vendre des abeilles « *caucasiennes de montagne* » en réalité métisses diverses, parfois achetées en Russie. Ce qu'a vite dénoncé Gorbatchev. Il est décidé au 7<sup>e</sup> congrès pan-russe d'apiculture à Kiev d'établir, avec le soutien du ministère de l'Agriculture, une station de fécondation dans le village de vacances d'altitude de Bakuriani (au-dessus de la station thermale de Borjomi, à 2000m d'altitude), et des stations d'élevage pilotes en Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan. Pour la station de fécondation, on a regroupé des souches de race pure venant de Svanétie et d'Azerbaïdjan. K.A.Gorbatchev prépare la rédaction d'une proposition de loi sur la protection de l'apiculture en Transcaucasie, visant à interdire l'importation d'autres races dans la région, en particulier l'italienne et la carniolle, et à créer des zones de protection dans les régions de montagne pour y protéger l'intégrité de la race caucasienne pure.

Un certain nombre de clients étrangers se plaignent dans la presse apicole de la qualité très inégale, voire franchement décevante, des reines caucasiennes qu'ils ont commandées. Du coup, comme dans le cas des *ligustica*, puis des *carnica*, des importateurs d'abeilles caucasiennes décident de se lancer eux-mêmes dans la production de reines et d'essaims. Ainsi Herman Rauchfuss (1863-1947), éleveur de reines italiennes au Colorado. Il avait déjà importé quelques reines caucasiennes depuis l'Allemagne quand, en 1905, il en reçoit aussi quelques-unes de Benton, expédiées de Transcaucasie. Rauchfuss se lance pour des décennies dans l'élevage des reines caucasiennes, appréciées par une partie des apiculteurs américains en particulier dans la région des Rocheuses. Même si certains reprochent assez rapidement à *caucasica* sa tendance à propoliser massivement, au point d'engluer ruches et matériels. Quand, en 1943, le département américain de l'Agriculture recense les entreprises d'élevage de reines, il dénombre 43 élevages de caucasiennes grises, 142 élevages d'italiennes, 10 élevages de carniolles, et 9 de chypriotes.

La production et l'expédition de reines d'abeilles du Caucase en Russie et à l'étranger sont actives pendant deux décennies, avant de s'interrompre sous l'impact cumulé de la Première Guerre, puis des affrontements qui accompagnent la crise révolutionnaire de 1917 à 1921. Elles ne reprendront que sous le régime communiste, mais réservées au seul marché soviétique. Dans des stations expérimentales, des entomologistes (Grigori A. Kojevnikov (1866-1933), Fiodor A. Tiounin (1891-1960), Vladimir V. Alpatov (1898-1979), Alexandre F. Gubin (1898-1956), etc.) reprennent peu à peu leurs recherches sur les races d'abeilles, et en particulier *caucasica*. Les stations de fécondation et d'élevage de reines sont relancées ou créées au Caucase du nord et en Transcaucasie, et rattachées à des kolkhozes ou à des sovkhoses lors de la collectivisation de l'agriculture, dans les années 1930. On multipliera, en particulier, les croisements entre l'abeille caucasienne et l'abeille sombre de Russie centrale. L'interdiction d'exporter des reines caucasiennes vers l'étranger ne sera levée qu'en 1969. A partir de la révolution bolchévique, l'histoire de *caucasica* devient donc, pour un demi siècle, une histoire principalement soviétique.

J-P.BURDY - 22/8/2018

En 1948, Vladimir V. ALPATOV publie dans *Les espèces d'abeilles mellifères* une carte de répartition des abeilles dans le Caucase (traduction J-P Burdy) <sup>6</sup> :



<sup>6</sup> Vladimir V. ALPATOV, *Породы медоносных пчёл*, Moscou, 1948, 153p. Cet ouvrage est rédigé dans le contexte d'une virulente polémique entre les biologistes darwiniens (dont Alpatov) et les biologistes staliniens partisans des thèses de Lyssenko : Alpatov perd, son laboratoire est fermé, et il est chassé de l'université...